



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2014
FILM D'OUVERTURE

FLA

UN FILM DE DJINN ET SALOMÉ

ADP SELECTION
PREMIER FILM
DU FILM
DJINN ET SALOMÉ
RODOLFO GILBERTO
DOMINIQUE GILBERTO
LAURETTA L'ETIENNE
JULI
ET SARA WILLIAMS
COURT
DJINN CARRERNAO
ET SALOMÉ BLECHMANS
PRODUCTION
DJINN CARRERNAO
MONTAGE
FRANK VILLABELLA
COSTUMEUR
AURÉLIE WALLEY
PRODUCTION EXECUTIVE
ANNA GABRIELAU
PRODUCTION EXECUTIVE
GREGORY BERNARD
FRANCK BRASSIN
PRODUCTION EXECUTIVE
FRANÇOISE GILBERTO
ARTS FRANÇAIS CHENNA
COMMUNE BRASSE PÉRIEN
FRANCESCO CALABRO
ET REALISATION FILMS
PRODUCTION
CANAL+
AGENCE DE DISTRIBUTION
REGION LANGUEDOC
PAYS D'OCC
EN PARTENARIAT AVEC
CNC
PRODUIT PAR
DJINN CARRERNAO
ET SALOMÉ BLECHMANS
MONTAGE PAR
DJINN CARRERNAO

CANAL+ ARTS CNC
www.toutcinema.com



SELECTION



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2014
FILM D'OUVERTURE

FLA

Un film de
DJINN et SALOMÉ

durée : 166 min

DISTRIBUTION

ARP Sélection

A Cannes

cp@arpselection.eu

A Paris

13, rue Jean Mermoz

75008 PARIS

Tel : 01 56 69 26 00

PRESSE

matilde incerti

A Cannes

matilde.incerti@free.fr

A Paris

16, rue Saint Sabin

75011 PARIS

Tel : 01 48 05 20 80

www.lecinemaquej aime.com

Synopsis

Laure est une hôtesse de l'air qui veut faire un enfant.

Oussmane est un musicien qui veut devenir un artiste reconnu.

Kahina est une détenue en permission pour Noël, qui veut revoir son fils.

Ils vont se rencontrer, se rapprocher, se soutenir, s'affronter, dans la poursuite de leurs rêves. Et ensemble, ils vont tenter de répondre à cette question : comment l'amour se construit-il? Comment faire l'amour ?

Entretien avec Djinn Carrénard et Salomé Blechmans

Le Prix Louis Delluc du Premier Film, ça voulait dire quelque chose pour vous ?

Djinn : Moi, je suis quelqu'un de totalement en dehors du métier, je n'avais même jamais vu un tournage de film avant de réaliser le mien. Je m'attendais à une réaction agressive du métier, face à quelqu'un qui débarque en disant : « on peut faire un film sans que ça coûte rien ». Mais la presse a vraiment aimé le film, et plein de professionnels aussi. Au final, les réactions négatives ont été très minoritaires. Donc, je peux même pas dire que le prix Louis Delluc ait été la cerise sur le gâteau, parce que c'est toute l'aventure « Donoma » qui a été comme une immense cerise. Pour moi, que le film soit sélectionné à l'ACID, et projeté une fois dans une vraie salle, c'était déjà le top. Alors, le Prix Louis Delluc, vous imaginez...

Vous êtes-vous demandés comment éviter la malédiction du deuxième film ?

Djinn : En fait, après « Donoma », on voulait faire un autre film, sur l'identité nationale française. On avait juste un synopsis, mais qui n'a pas inspiré les financiers. J'espère qu'on le fera plus tard. Le scénario de « FLA », je l'avais déjà écrit, huit mois avant de tourner « Donoma ». Et celui là leur a plu tout de suite. Arte est arrivé très vite, puis le CNC nous a suivi, et enfin Canal+ a donné son accord. J'étais un peu inquiet que ce scénario plaise,

parce que je le trouvais daté par rapport à là où j'en étais. Mais heureusement, je travaillais avec Salomé qui avait un regard neuf dessus, ça m'a empêché de repartir dans le passé, dans le fantasme que j'avais de ce sujet en l'écrivant des années plus tôt. Salomé avait l'énergie du premier film, et ses raisonnements étaient spontanés, sans calcul.

Salomé : En fait je lui ai posé des questions comme: « si tu t'écoutais vraiment, quelle caméra tu choisirais » ou encore « quel film as-tu vraiment envie de faire, sans penser à ce qu'on attend de toi ». Il s'agissait de ne pas forcément faire un film plus académique sous prétexte que là il avait un budget.

Avant cela, il y a eu un premier tournage de « FLA » en 2012. Qu'est-ce qui vous a poussé à arrêter ?

Djinn : On a tourné trois jours et j'ai arrêté quand j'ai compris que je subissais la pression du deuxième film, c'est-à-dire avec une vraie équipe, plus chère, plus lourde. Par exemple, la caméra, à la fin de la journée, je ne pouvais pas l'emporter le soir et l'avoir dans ma chambre. Elle devait aller sur le parking surveillé d'un loueur. Je la redécouvrais chaque matin. Alors que la caméra, je ne m'en sépare jamais, et le soir, dans ma chambre, je veux pouvoir essayer des trucs, et filmer avec. Je faisais un second film. J'ai mis trois jours pour le comprendre.

Il faut du courage pour tout arrêter ?

Djinn : C'est pas du courage, c'est de la survie. Le premier jour, tu sens que t'es en train de faire fausse route. Le deuxième jour, tu peux pas te regarder dans le miroir. Le troisième jour, tu sens que tu deviens fou, alors t'arrêtes. Je n'ai pas eu le sentiment d'avoir le choix. On a arrêté le tournage le 28 avril 2012.

Quand j'ai arrêté, pour moi, ça voulait dire que le film ne se ferait plus du tout. Je croyais que j'allais tout perdre : les droits sur le scénario, et le budget aussi, que j'allais retourner à la case « sans budget ». Et j'étais prêt à aller jusqu'au bout de cette décision, et à repartir avec rien. Michel Reilhac m'a demandé de venir le voir. Il était à Cannes. T'imagines : ton tournage s'arrête, Cannes commence, pour tout le monde, t'es en train de tourner, c'est écrit dans le Film Français. Je suis allé à Cannes en rasant les murs... Il m'a dit : « Si tu crois que tu peux produire le film tout seul, ok ».

Après lui le CNC a suivi, et Canal + aussi. On a récupéré les droits en deux mois. Nous, ensuite, il a fallu qu'on apprenne, qu'on se prépare à faire la production déléguée, avec un vrai budget. C'est comme apprendre à être démineur en travaillant sur une vraie bombe... Il a fallu apprendre l'escompte bancaire, les déclarations URSAFF, apprendre tout ça et créer le film en même temps.

On s'est entouré de gens en qui on avait confiance, et à qui on a confié de nouvelles tâches. Une comédienne qui avait travaillé dans l'associatif est devenue gestionnaire, par exemple. On a juste pris un cabinet comptable. On était inscrit dans un budget 2012 donc il fallait impérativement que le tournage démarre en 2012. On a redémarré le 16 décembre 2012, neuf mois après avoir arrêté.

Donc le film redémarre avec qui ?

Salomé : On a travaillé avec des gens passionnés. Le premier assistant, par exemple, Osman Mebarek, nous avait approchés pour faire un stage dans le cadre de son école. On a vu que c'était un passionné de technique et qu'il pourrait être un vrai plus au poste de premier assistant. Pendant le tournage, il essayait des trucs sur les caméras à tout bout de champ, et il a même pris sur son salaire pour s'acheter un objectif qu'il avait envie de tester sur le film. Tout s'est passé comme ça.

Djinn : Du premier tournage, on a gardé les deux comédiennes principales. En revanche, on a viré l'acteur principal : moi ! J'avais envie d'être uniquement derrière la caméra. Et puis si j'avais dû jouer en plus, cela aurait été surhumain. Déjà que le soir, après le tournage, il fallait qu'on se penche sur la compta jusqu'à pas d'heures... Et puis entre temps, j'avais rencontré Despo Rutti.

J'ai été fan de lui durant de longues années, et j'avais envie de lui confier un petit rôle. Il est venu sur la scène du théâtre où on faisait les ateliers, et dès qu'il a commencé à jouer, c'était évident. Il incarnait le personnage mieux que moi, qui l'avais écrit. Je le regardais et je me disais « Ah d'accord, donc Oussmane il est comme ça... ». Il avait une compréhension incroyable du personnage. Le rôle, il le vivait, il le sentait profondément. Je crois qu'il avait besoin d'incarner ce rôle, ça a dû toucher quelque chose de profond et de nécessaire pour lui.

Maha aussi vient du rap ?

Djinn : Maha, qui joue Kahina, c'est une amie. J'étais partie écrire le scénario chez elle à Marseille, et progressivement, je me suis mis à écrire en la regardant. Elle était enceinte de son premier enfant, elle sortait promener son rottweiler et je la voyais, ce petit bout de femme, avec son gros chien et son gros ventre, marchant dans le mistral et je me disais : Kahina, elle est comme ça... Alors ensuite, quand on a lancé le casting, je me suis dit que ce n'était que justice qu'elle vienne le passer. Elle est arrivée, et en quelques heures, c'était réglé.

Salomé : Elle était tellement à l'aise ! C'est une comédienne née, elle est toujours juste, toujours ouverte d'esprit dans le jeu, elle peut tout jouer, même des gens très loin d'elle, elle peut exprimer la violence comme la douceur.

Elle n'a jamais été en difficulté sur le tournage et aujourd'hui encore, j'ignore où est sa faiblesse.

Djinn : L'autre sœur en revanche, Laurette Lalande, est comédienne. Elle m'avait contacté sur Facebook au moment de « Donoma », elle était venue aux ateliers, je sentais en elle un truc à la fois différent et en filiation avec Maha. Comme c'est le cas entre sœurs. Donc on a fait une journée de casting filles, il y en avait une douzaine, on les a fait improviser durant sept heures. Maha était là. A la fin de la journée je lui ai demandé laquelle pourrait être sa sœur, et elle a répondu, sans hésitation, « Laurette ».

Quelle est la part de l'improvisation avec les comédiens ?

Djinn : Aucun ne lit de scénario, de dialogues, de continuité dialoguée, ou de séquençier, par contre je leur parle pendant des heures du personnage, de son passé et de ses motivations. Sur le tournage je leur donne un schéma d'improvisation : c'est un schéma assez encadré, avec des indications de déplacement, et des intentions précises sur ce que ça doit raconter, sur ce que chacun doit exprimer, mais les comédiens sont libres de choisir leurs mots.

Salomé : On ne tournait pas dans l'ordre, donc ils ne savaient jamais à quel moment on se situait, si une scène résonnait avec une précédente qui aurait été légère ou tragique.

Ils jouaient chaque scène comme ils la vivaient, sur le moment. L'ordre du tournage a été choisi, en fonction des lieux, mais aussi selon l'aptitude des comédiens à faire une scène plus ou moins difficile. On a commencé par tourner beaucoup de grosses scènes. Quand on n'était pas satisfait d'une journée, on la refaisait le lendemain.

Comment vous organisez-vous sur le tournage ?

Djinn : On commence par préparer la direction de la scène, entre nous, sans les acteurs. Quelle ambiance on veut donner, qu'est ce que la scène doit raconter. On est sur le décor, je teste la lumière...

Salomé : ... pendant que je coache les comédiens, et les prépare physiquement, par des exercices. Ensuite on démarre les impros, les répétitions, on se montre l'image Djinn et moi, puisqu'on a chacun une caméra. On laisse un peu les comédiens vivre dans le décor, ça apporte souvent des idées, et on voit comment ils se placent naturellement, puisque, comme on tourne uniquement en lumières naturelles, il n'y a pas de place déterminée par un projecteur.

Djinn : La direction d'acteurs, sur ce film, on l'a beaucoup faite ensemble, avec chacun ses préoccupations. Salomé est obsédée par la justesse du ton.

Moi j'essaye que rien ne soit jamais figé, ni les mots, ni les corps.

Comment changez-vous le format de l'image ?

Djinn : Ce vignettage de l'image se fait sur le tournage. Il y a un adaptateur sur la caméra, que généralement on cache mais que parfois je montre, comme pour prendre du recul par rapport à ce que je filme, en changeant de cadre. Comme on a chacun une caméra, j'ai aussi voulu qu'on ait deux étalonnages différents, afin que le spectateur sente qu'il n'y a pas qu'une seule personne, un seul point de vue. En plus, Salomé aimait bien me surprendre par ses choix, qui pouvaient être très différents des miens.

Salomé : C'est très stimulant d'avoir chacun une caméra, ça met un challenge dans la prise de vue, ça ajoute une petite concurrence ludique entre nous deux.

La durée du film était inscrite dans le projet ?

Djinn : Pas du tout ! Moi j'avais toujours l'angoisse que le film ne soit pas assez long...

Salomé : ... alors que moi j'étais sûre qu'on était partis pour faire un film de cinq heures... Comme on avait passé neuf mois à retravailler l'écriture,

on avait approfondi plein de choses, donc ça faisait beaucoup de choses à filmer, plus ce qu'on inventait au fur et à mesure du tournage.

Vous êtes auteur du scénario, réalisateur, chef opérateur, mais aussi monteur...

Djinn : En fait, quand je tourne, je me dis « Qu'est-ce qu'il m'a écrit, ce con, que je vais devoir tourner ? ». Et puis sur le montage : « Qu'est-ce qu'il m'a tourné, ce con, que je vais devoir monter ? ». Le montage est une étape que j'adore, la meilleure après l'écriture, mais sur ce film, les mises à jour Apple m'ont tué. J'ai dû sans cesse réapprendre le logiciel ! Un cauchemar... Je mettrais la réalisation en troisième place, car je suis un solitaire, c'est la seule activité qui m'oblige à interagir avec les gens.

Le film se déroule entre Perpignan et Paris, mais, on a le sentiment que les villes sont bien plus proches géographiquement que dans la réalité...

Djinn : C'est très volontaire de ma part. Je me souviens quand j'habitais en banlieue, je faisais souvent l'aller-retour plusieurs fois dans une journée. Quand tu vis un truc intense ou passionnant, les distances n'ont pas le même poids, le même sens. C'était déjà un peu le cas dans « Donoma », on ne savait jamais trop si les personnages étaient en banlieue ou à Paris.

Dans « FLA » je leur fais quand même prendre l'avion, par souci de réalisme...

Une partie du film a été tournée en Haïti. C'était prévu ?

Djinn: En fait, j'ai grandi avec les contes d'une conteuse haïtienne, Mimi Barthelemy, la mère de Maurice Barthelemy. J'avais imaginé qu'elle croiserait les personnages du film et leur raconterait un conte bien précis. Mais elle est décédée peu de jours avant qu'on puisse tourner. Elle symbolisait tellement Haïti pour moi, elle était irremplaçable, je ne pouvais pas caster quelqu'un d'autre, j'ai donc décidé de changer entièrement ce conte. On avait pensé confier un rôle à Saul Williams, qui est écrivain et musicien et est issu de la diaspora haïtienne.

Quelques temps plus tard, on s'est retrouvé par le plus grand des hasards dans le même avion en allant en Haïti ! Ça faisait trente-cinq ans qu'il n'y était pas retourné. Du coup on en a profité pour filmer les plans d'avion qui sont dans le film. On a tourné avec lui toute une journée, en Haïti, et juste avant qu'il ne reparte, on a enregistré toute sa voix off, en improvisation.

Quel a été l'élément déclencheur de l'écriture du scénario de « FLA » ?

Djinn : Au départ, la surdité. Fin 2007, j'ai vu un documentaire, de la série « L' il et la main »,

sur un monteur qui était en train de devenir sourd, sans qu'aucun médecin ne comprenne pourquoi. Tu sentais qu'il allait tout perdre, à la fois son boulot, et sa copine. J'étais en train d'apprendre le montage. Après avoir vu ce documentaire, je me suis mis à écrire cette histoire-là. On peut dire que le film parle aussi de la malédiction du deuxième film. Le personnage est un artiste en qui on croit, qui est attendu, à qui on dit « vas-y », et il se retrouve à devoir prouver qu'il est vraiment un artiste. Il y a cette métaphore dans le film : celle du blocage que tu ressens quand on t'écoute enfin et qu'on te dit : « T'es un artiste, on te paye, alors vas-y, montre-nous ce que tu sais faire ».

Salomé : C'était passionnant de se plonger dans cette problématique, car sur « Donoma » on avait déjà été à la rencontre de la population sourde et malentendante en sous-titrant le film sur toutes les copies. Lors de la tournée en bus, nous avons fait des rencontres passionnantes dans toute la France. Sur ce projet, nous avons pu prendre des cours de langue des signes, cela créait une vraie continuité par rapport à « Donoma ».

On se demande forcément quelle est la part autobiographique du film...

Djinn : Il y a beaucoup de moi dans le film, mais c'est très morcelé. Il y a mon angoisse par rapport au handicap, que je voulais matérialiser.

Mon rapport à Haïti, où je n'ai vécu que jusqu'à mes dix ans. C'est formidable de pouvoir travailler à modeler ce fantasme du pays d'origine. En revanche, je n'ai jamais grand-chose à voir avec l'intrigue. Quand j'écris, j'essaye un point de vue opposé au mien, ça me permet de découvrir plein de choses, de mettre des bémols par rapport à ce que je crois penser. En l'occurrence, sur le couple, la production, le rapport fraternel. Un artiste peut-il tout se permettre ? La quête du bonheur en amour, est-ce que ça donne tous les droits ? Peut-on être certain d'être avec la bonne personne ? Mais parfois aussi, la réalité se met à coller au scénario.

Vous dites que « FLA » est un deuxième premier film, c'est votre façon de faire reculer cette échéance là ?

Djinn : De la faire reculer... ou de la refuser, tout simplement. Comme le dit Notorious B.I.G : « Le secret de la vie d'artiste, c'est traiter chaque projet comme si c'était le premier, c'est arriver au boulot comme si c'était ton premier jour et que t'étais stagiaire, avec tout à prouver. » Il faut veiller à garder la naïveté, la spontanéité, l'envie. Refuser l'échéance. J'espère que je serai toujours capable de ça, de repartir vers une forme hyper libre de cinéma.

Djinn Carrénard

Réalisateur

Djinn Carrénard est né en Haïti le 1er mars 1981, pays qu'il quitte à l'âge de onze ans pour vivre au Togo, puis en Normandie et en Guyane. Il arrive à Paris en 1998 et suit des cours de philosophie à la Sorbonne, avant de découvrir la carte UGC Illimitée, de lire « *By any mean necessary : the trials and tribulations of the making of Malcolm X* » de Spike Lee, et de se plonger dans les forums et tutoriaux internet. Autodidacte, il apprend seul le montage, le cadrage, l'écriture scénaristique et la direction d'acteurs.

En 2010, il réalise, auto-produit et auto-distribue son premier long métrage « *Donoma* », dont « *White Girl in Her Panty* » est le prequel, tourné en 2008 à New York. Il a créé une boîte de production et de distribution : *Donoma Guérilla*.

Filmographie

2011 : « *Donoma* »

2014 : « *FLA* »

Récompenses

Prix Louis Delluc du Premier Film pour « *Donoma* »

Fiche artistique

Kahina.....	MAHA
Laure.....	Laurette Lalande
Oussmane	AZU
Shaban	Saul Williams
Sekouba Doucoure	Laura Kpegli
Ramon	Axel Phillipon
Catherine.....	Amélie Moy
Elie.....	Jérémie Dethelot
Jonath	Jean-Baptiste Phou

Fiche technique

Réalisateur	Djinn Carrénard
Scénariste	Djinn Carrénard
Direction artistique	Salomé Blechmans
Image	Djinn Carrénard
.....	Salomé Blechmans
Premier assistant	Osman Mebarek
Montage.....	Djinn Carrénard
Musique	Frank Villabella
Costumes	Aurore Nallet
Productrice exécutive	Anna Gardereau
Producteurs associés	Grégory Bernard
.....	Diane Jassem
Une coproduction.....	Donoma Guérilla
.....	ARTE France Cinéma
.....	Commune Image Media
.....	François Calderon
.....	Realitism Films
Avec la participation de....	Canal +
Avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon	
En partenariat avec le.....	CNC
Produit par	Djinn Carrénard
.....	Salomé Blechmans

Son
5.1



Format
1.77

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

